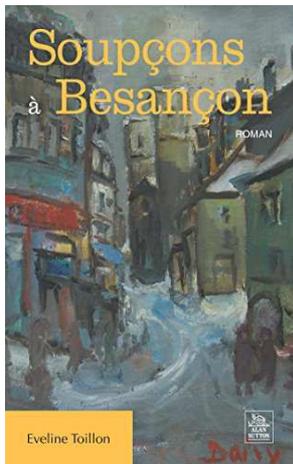


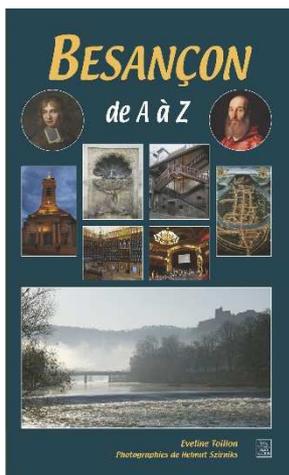
Éveline TOILLON, *Soupçons à Besançon*, Éditions Alan Sutton, 2005, 144 p., 11 € [n° 2].



Mais qui donc a bien pu, et pour quels motifs, assassiner Marie-Hélène Saulnier, cette femme de la bonne bourgeoisie bisontine, discrète, effacée, mariée au « beau Bob » dont elle n'a pas d'enfant ? L'enquête est menée par un tout jeune officier de police bien décidé à prouver qu'il est un futur Maigret... On connaissait Éveline Toillon historienne, spécialiste du patrimoine local. On la découvre aussi romancière dans ce polar qu'elle mène finement et qu'elle a écrit manifestement avec un plaisir communicatif. Les suspects comme les policiers défilent sous sa plume observatrice, parfois ironique, dessinant des personnages avec leur caractère, leurs secrets, leurs ambitions, leurs manies et leurs frustrations. Mais ce qui fait l'originalité, et l'intérêt, de ce roman policier, c'est la part que la romancière a subtilement laissée à l'historienne. C'est ainsi que, tout au long de l'enquête, les filatures et les rencontres se transforment en une visite guidée, parsemée d'anecdotes, de la ville de Besançon. Le lecteur y apprend l'histoire de certains de ses vieux quartiers, rues, places ou bâtiments : le quartier Battant, la place du Marché, la rue Bersot, l'hôtel de police Goudimel, l'hôpital Saint-Jacques, le théâtre, le conservatoire de musique et le port Mayeur ; l'origine du cimetière des Chaprais, celle du nom du jardin de la Charlotte, et encore celle des « granges » bisontines ; enfin on se régale à la lecture de quelques anecdotes comme celle de l'inauguration du sanatorium des Tilleroyes par le président Lebrun en 1933... À partir d'une intrigue policière assise sur un drame de la frustration et de la jalousie, Éveline Toillon a réussi à faire un livre distrayant et instructif.

*Martine Coutier*

Éveline TOILLON, *Besançon de A à Z*, Photographies de Helmut Szirnicks, Alan Sutton, juillet 2009, 192 p., 23 € [n° 4].



C'est sous la forme d'un petit dictionnaire « raisonné », sans aucune prétention à l'exhaustivité, qu'Éveline Toillon, bien connue pour ses ouvrages sur Besançon, ses rues, l'histoire de sa vie religieuse ou encore de sa tradition horlogère, nous invite à une promenade culturelle à travers sa ville d'adoption qu'elle a appris à connaître et à aimer depuis presque trente ans.

De A à Z, plus exactement de *Arènes* à *Zoo*, ce livre-guide est construit à partir d'une trentaine d'entrées, telles des portes que le lecteur entr'ouvre avec curiosité pour ensuite se laisser entraîner dans une visite commentée aussi vivante que bien documentée.

Dans une perspective le plus souvent historique, mais sans que le présent ne soit négligé, des aspects du patrimoine (au sens large) de la ville y sont approchés. Son histoire ancienne et moderne, son architecture et son urbanisme : *Arènes* romaines (dont il ne reste que quelques tronçons mutilés) *Granvelle*, *Églises*, hôpital *Saint-Jacques*, *Kursaal*, *Quais*, *Grilles* (qui n'ont rien d'espagnol), *Escaliers*, *Fontaines*, *Inscriptions* (sur les frontons des portes), *Jardins*. Son histoire et son architecture militaires : *Képi*, *Citadelle*, *Vauban*. Ses édifices et événements culturels : *Théâtre*, *Bibliothèque* (constituée à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle grâce au legs de l'Abbé Boisot et qui fut l'une des toutes premières bibliothèques publiques en France), *Musées* (les collections de celui des



Beaux-Arts et d'Archéologie ont été accessibles au public un siècle avant l'ouverture du Musée du Louvre), *Festival de Musique*. Son histoire et ses ressources scientifiques, industrielles, économiques, touristiques et humaines : *Horlogerie*, *Officine* (l'apothicairerie de l'hôpital Saint-Jacques), *Raisin* (la vigne fut longtemps la culture la plus répandue dans la ville), *Lavandières* (surnommées les « poules d'eau ») et leurs bateaux-lavoirs, *Yearling* (le haras national), *Zoo*. Ses transports : *Tramways*, *Wagon* ou l'occasion manquée (la bataille du rail !). La tradition de la Crèche comtoise : *Naitoure* et son compère Barbizier. Sa rivière et les fléaux naturels : *Doubs*, *Inondations*. Enfin les *Personnalités* nées à Besançon qui ont marqué d'une façon ou d'une autre l'histoire de la ville : de l'architecte Pâris à Tristan Bernard en passant par Fourier, Nodier, Hugo, Proudhon, Bernigaud de Chardonnet et les frères Lumière, mention particulière faite à Xavier Marmier, grand voyageur né à Pontarlier.

Le texte, écrit d'une plume alerte, toujours aussi agréable à lire qu'instructif, est ponctué d'anecdotes et de détails pittoresques et les belles et nombreuses photographies d'Helmut Szirnicks l'illustrent judicieusement. De format pratique – celui d'un guide – *Besançon de A à Z* est un livre à offrir aux visiteurs de passage à la découverte de la capitale comtoise, mais il ravira tout autant les Bisontins amoureux de leur ville.

*Martine Coutier*

---

Éveline TOILLON, *Femmes dans l'Histoire. Franche-Comté*, Tours, éd. Sutton, coll. « Femmes dans l'histoire », 2018, 106 p., 20 € [n° 14].



Ce livre de cent six pages est une découverte ou un rappel de femmes remarquables de Franche-Comté (une cinquantaine), mythiques, fictives ou réelles. À celles qui sont des êtres de chair, Éveline Toillon rend toute la place qui leur est due. Certaines bien sûr, nous les connaissions déjà. Le mérite de l'écrivaine est de tirer de l'ombre quelques autres. J'ajoute que le temps en amènera certainement de nouvelles à la lumière, mais cette première moisson n'est pas négligeable.

Du côté mythique qui ajoute un grain de fantaisie au livre, l'auteure commence par l'évocation de Salina, née d'une nymphe et d'Apollon, et qui donnera son nom à la ville de Salins. La Vouivre est également célébrée, ainsi que la Fée verte, ou encore la Tante Arie.

Du côté fictif apparaît Madame de Rénal, femme du maire de Verrières et maîtresse de Julien Sorel. Il est dommage d'ailleurs que la Ville de Besançon n'ait pas donné plus de place à la mémoire de ces deux personnages célèbres dans le monde entier.

Mais tout n'est pas que fables dans ce livre, bien au contraire. Selon ses penchants et intérêts, chaque lectrice ou lecteur s'attardera sur telle ou telle biographie, découvrant ou redécouvrant des femmes qui, d'une manière ou d'une autre, ont marqué leur époque : des femmes puissantes et bienfaitrices (Marguerite de Bourgogne, Guigonne de Salins, Nicole Bonvalot...) et même une impératrice (Sophie-Dorothee de Wurtemberg) ; des femmes savantes (Jenny d'Héricourt, apprentie-philosophe et féministe ; Marie Physalix-Picot, herpétologue ; Anne de Chardonnet, chimiste et artiste...) ; des écrivaines et des poétesses (Colette, Henriette de Coligny, Louise de Coligny, Louise de Constant, Louise Crombach...) ; des artistes (Félicie de Fauveau et Syamour, sculptrices ; Suzanne Belperron, joaillière ; Madeleine Vionnet, créatrice de mode...) ; une comédienne (Edwige Feuillère) ; des saintes femmes (Jeanne-Antide Thouret, sainte Colette de Corbie...) ; des résistantes (Denise Lorach, Simone Michel-Lévy, Victoria Cordier...) ; des personnalités singulières (Gabrielle Pourchet, présidente de la République du Saugeais) ; des grandes amoureuses (Béatrix de Cusance, Sophie de Monnier...) ; des femmes de / filles de /, mères..., au destin surprenant, parfois tragique (Jenny de Lange, Sophie Trébuchet, Clarisse Vigoureux...).



Si la plupart de ces femmes sont issues de l'aristocratie ou de la bourgeoisie, on y rencontre cependant quelques-unes qui ont su, grâce à leur talent, leur travail et leur courage, s'affranchir des barrières sociales, comme Suzanne Belperron, fille de boulanger, Madeleine Vionnet, fille de gendarme, Louise Crombach, fille d'une paysanne et d'un juif alsacien réfugié, ou encore Gabrielle Pourchet, la bergère de La Chapelle-d'Huin.

Suivant mes propres goûts, j'ai lu et relu avec beaucoup d'attention les pages consacrées aux poétesses, et puis je suis allé à la recherche de leurs textes, le récit de leur vie par Éveline Toillon ayant éveillé ou réveillé ma curiosité à leur égard.

J'ai commencé par m'intéresser à Henriette de Coligny (1618-1673) dont les Classiques Garnier viennent de publier les œuvres en 2017 sous le titre *Élégies, chansons et autres poèmes*. D'elle, l'un de ses contemporains a donné la devise : « Je ne saurais brûler et me taire ». La lecture d'une de ses stances s'accorde tout à fait à cette formule saisissante :

Amour qui m'a fait voir Timandre si charmant,  
Fais, lorsqu'il me verra, qu'il me trouve de même,  
Qu'il brûle de l'ardeur qui va me consumant,  
Et qu'il puisse m'aimer autant que je l'aime.

Ou encore :

Je me meurs, je languis, enfin je l'ose dire  
Je cède après tous ces combats  
Cet aveu vous devrait suffire,  
Tirsis, ne vous en plaignez pas.

Changeons complètement d'époque, de milieu et de registre, et découvrons Louise Crombach (1815-1894), fille « d'une paysanne franc-comtoise et d'un juif alsacien réfugié en Franche-Comté ». En 1839, elle publie un livre, *Le Jeune libéré*, à la fin duquel figure un poème dont j'ai recopié le début :

Tout ce qui vient de Dieu porte un cachet sublime :  
Les rayons de soleil, la montagne et l'abîme,  
L'abeille murmurante et les oiseaux chantants,  
Les trésors de la terre et ceux des mers fécondes,  
La brise des forêts et l'haleine du monde,  
Les fleurs et les enfants !

Le livre reçoit le prix Monthyon de l'Académie française en 1840. Comment est-elle arrivée si haut, Éveline Toillon nous l'explique très bien. Mais à un moment sa vie bascule : célibataire, elle est enceinte et le père ne reconnaît pas l'enfant. C'est une fille mère ostracisée qui, pour survivre, va entrer comme surveillante dans la prison des femmes de Saint-Lazare. Sa conscience sociale aiguë, sa sensibilité et sa générosité la font se ranger du côté des prisonnières jusqu'à être complice d'une évasion. Marceline Desbordes-Valmore, qui fut longtemps son soutien, lui a dédié un poème intitulé *Moi, je le sais*, dont voici la première strophe :

Vous le saurez ! La vie a des abîmes  
Cachés au loin sous d'innombrables fleurs ;  
Les rossignols qui chantent à leurs cimes,  
Où chantent-ils dans la saison des pleurs ? (...)  
Oui, la jeunesse est le pays des larmes.  
Moi je le sais : j'en viens, je pleure encore (...)

Dernière poétesse du livre, plus près de nous, Suzanne Peuteuil (1903-1993), couronnée à 39 ans du Prix Paul Verlaine en 1942 pour son recueil *Du chérubin au vol de l'ange*. Personnalité forte, nous dit Éveline Toillon, Suzanne enfant veut être membre du Rugby Club de Franche-Comté et pratiquera l'épée et le sabre ; bien plus tard, elle partira en croisade contre le démantèlement des remparts de Besançon après avoir publié en 1925 *Écrit sur le garde-fou des clochers de mon pays*. Dans le numéro 321 de janvier-mars 2019 du *Jura Français*, son



neveu Pierre Peuteuil brosse un portrait généreux et attachant de sa tante auquel s'ajoutent des extraits d'articles signés Suzanne Peuteuil ou qui l'évoquent, parus dans *Le Jura Français*.

De son recueil, *Poèmes résurgents et poèmes du temps retrouvé* (Le Cèdre, 1989), ma mémoire retient :

*Cabane*

Un goût d'enfant pour la cabane  
Incite à nous tenir claustrés  
Dans la structure paysanne  
De verts branchages ajourés.  
Semble-mystère, faux asile  
Du secret jamais préservé  
Du moins aurons-nous donc rêvé  
D'abriter notre âme fragile...  
(12 mars 1988)

et ces derniers vers du poème *Coexistence* :

Le Temps est vide de frontières  
L'Espace ? ... Ni vu ni connu !  
Perdre enfin sur la lourde Terre  
Le goût de ces secrets confus !  
(Paris, 10 mars 1977)

Ami(e)s lectrices et lecteurs des *Lettres Comtoises*, je vous invite, à votre tour, à partir du livre très riche d'Éveline Toillon, à parcourir les chemins de vies que ces femmes ont tracés et dont le livre ressuscite la mémoire, femmes qui ont parfois « frôlé des abîmes », pour reprendre l'expression de Marceline Desbordes-Valmore. Je pense en particulier ici aux résistantes qui figurent à la fin de l'ouvrage.

Jacques Montredon

---

Éveline TOILLON, *Les rues de Besançon*, Nouv. éd., Besançon, Cêtre, 2021, 287 p., 12 € [n° 16].



[*Quatrième page de couverture* :] : « Il s'agit ici de l'étude des noms de toutes les rues de Besançon. C'est à travers le baptême de ses rues que l'histoire de la ville apparaît en filigrane, et les changements de noms sont aussi très évocateurs.

« Les plus anciennes appellations remontent à l'époque romaine. Plus tard, avec la construction de nombreux édifices religieux, bien des rues prennent le nom d'un couvent proche ou celui du saint patron de l'église voisine et, à une époque où il était difficile de lutter contre la nature du sol, contre le vent et le froid, les lieux-dits soulignent certaines particularités du terrain, évoquent la bise ou insistent sur une bonne exposition au soleil.

« Quelques arbres, longtemps points de repère, sont signalés eux aussi, et tant de noms évoquent les forêts, les champs, les herbages et le bétail que l'on sent combien Besançon a longtemps conservé un caractère rural.

« Il faut attendre la III<sup>e</sup> République pour voir la ville se développer et les nouvelles rues prendre les noms de simples citoyens. On a ainsi honoré de généreux bienfaiteurs, des gloires locales et de nombreux maires et conseillers municipaux. Leur souvenir, souvent effacé, est évoqué au cours de ces pages.

« De plus, en fin d'ouvrage, des tables de correspondances permettent de connaître les noms successifs des rues actuelles et donnent aussi, pour chaque nom disparu, celui qui le remplace aujourd'hui. »